

térêt particulier parmi ceux qui ont porté leur attention aux affaires agricoles ; au milieu d'une élection de comté qui a lieu par toute l'Angleterre, dans le cours de cette semaine, vous voyez ici réunis des hommes de tous les partis, différant sur tout sujet susceptible de discussion, et je défierais tout homme venu parmi nous comme étranger, de trouver une différence d'opinion quelconque, à moins que ce soit, concernant le mérite ou le prix de quelque machine particulière, ou quant au trop d'embonpoint, ou à la médiocrité de quelque animal exposé. Je dis que ce jour est un jour glorieux, sous ce rapport seul, pour la Société Royale d'Agriculture, et c'est une belle leçon morale donnée au monde, que celle qui fait voir que les Anglais, quelque différente que puisse être leur manière de sentir et de penser sur des sujets qui les intéressent profondément sous le point de vue matériel, peuvent mettre de côté toutes leurs animosités de parti, et se réunir sur un terrain commun et neutre, comme frères et amis, n'ayant à cœur d'autre parti que leur patrie, d'autre intérêt que celui de la nation.

DES DÉFRICHEMENS.

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Pensant que c'est une obligation morale pour tout cultivateur de joindre sa somme d'expérience, quelque faible qu'elle puisse être, à la masse de connaissances agricoles acquises, et sachant que vous accueillez toujours avec plaisir ceux qui viennent s'associer à vos travaux dans la noble tâche que vous avez entreprise, de concert avec tant d'hommes éminens, d'avancer les intérêts de l'agriculture en ce pays, je vous envoie les quelques remarques suivantes au sujet des défrichemens. La plus grande partie du Canada étant encore à défricher, ce sujet me paraît des plus importans. Cependant j'ose dire que ce sujet n'a encore à peine été effleuré, et il doit en être ainsi pour plus d'une raison. Ceux qui défrichent la terre sont ordinairement des pauvres, qui ont acheté du Gouvernement, pour quelques piastres, ou pris en concession une terre sur laquelle ils commencent à bâtir une maisonnette en pièces de bois non équarrées, et couverte en écorce, pour s'y loger avec leur famille. On suppose

bien que, pendant des années, l'abondance est loin d'habiter sous ce toit. Ce n'est pas ce hardi et intéressant, mais humble pionnier de la civilisation, qui ordinairement souscrit à un journal d'agriculture ou qui y contribue en quelque manière que ce soit. Ce n'est pas non plus pour lui que sont écrits les traités ou journaux d'agriculture, qui supposent toujours une terre toute défrichée, et dont les auteurs et éditeurs d'ailleurs, quoiqu'ils puissent être très versés dans l'agriculture proprement dite, n'ont le plus souvent aucune connaissance au moins pratique des défrichemens. On jugera pourtant que le sort du pauvre défricheur est bien digne de l'attention des amis de l'agriculture et de l'humanité en général, quand on saura qu'un défricheur, après les plus cruelles privations et une vie passée dans les plus rudes travaux, peut rarement transmettre sa terre à ses enfans ! Les pauvres des autres parties de la campagne, si la terre leur a refusé du pain, ont du moins pour eux un air pur, un beau soleil, des prairies émaillées, des troupeaux bondissans. Pour le défricheur il n'y a guère qu'un air chargé des miasmes de terres marécageuses, qu'un soleil obscurci par la fumée des bois et des terres qui brûlent, que des souches noircies, et des myriades de moustiques et de maringoins, dont il ne se délivre qu'en remplissant sa demeure de fumée, remède presque aussi triste que le mal. La fertilité d'une terre nouvellement défrichée est proverbiale ; mais cette fertilité est souvent illusoire. Le grain semé lève bien, le champ présente une apparence superbe ; mais le temps de la moisson arrivé, le cultivateur désenchanté recueille une abondante récolte..... de paille ! On a vu de nouveaux défricheurs n'avoir autre chose pour soutenir leur vie et celle de leur famille, au printemps, que des bourgeons de bois blanc (lilleul), et du suc de soie bouilli et pressé.

Cependant, au milieu de cette misère, le défricheur a tout à faire. Il lui faut ouvrir des chemins pour aller vendre et acheter. Il lui faut ouvrir des chemins pour aller à l'église et au moulin banal. Il lui faut faire